



Amis du Vieux Mirecourt Regain

Bulletin de l'Association. Octobre 2010 n° 1

Prix : 1 euro

Depuis plus de trente ans, les Amis du Vieux Mirecourt et Regain agissent avec persévérance pour le patrimoine mirecurtien. Deux de ses chevilles ouvrières, Evelyne Bonétat et Claude Giet, nous ont quittés suite à de longues et douloureuses maladies. Je voudrais commencer ce mot en leur rendant hommage pour tout le travail qu'ils ont fait. Pour faire connaître le vieux Mirecourt, le relais a été pris par les dévoués Jacqueline Delprato et Claude Michel.

On m'a sollicité pour participer à l'animation de cette association. Je suis né à Mirecourt, j'ai été élève de l'École Normale de Mirecourt, ma maîtrise d'histoire a porté sur la société mirecurtienne aux XVII^e et XVIII^e siècles, j'ai enseigné 16 ans au collège puis au lycée de la ville et, avec la Carmagnole, nous avons fêté deux bicentennaires de la Révolution française. Ma carrière d'historien à l'université de Nancy m'a éloigné de ma ville jusqu'à ma retraite. Pouvais-je refuser d'œuvrer pour l'histoire et la défense du patrimoine de ma ville natale ?

Je souhaiterais encourager les recherches historiques, les mettre en valeur par de petits articles ou des publications plus importantes, je souhaiterais défendre et valoriser le patrimoine de la ville.

Cette brochure est la première démarche en ce sens. Elle vise à présenter le nouveau bureau de l'association et à rappeler les objectifs de celle-ci. Elle contient plusieurs articles sur différents aspects de Mirecourt : souvenirs de la vie dans un des vieux quartiers presque disparu, les visites guidées de Mirecourt, la vie d'un homme célèbre, Chantaire, l'origine du nom *Mirecourt*, des notes sur les luthiers lorrains émigrés et un parcours original de contrebasse en contrebasse...

Puisse cette démarche et cette publication vous intéresser ! Si vous souhaitez nous rejoindre, remplissez le bulletin de la page 16 et adhérez aux Amis du Vieux Mirecourt-Regain.

À bientôt,

Jean-Paul Rothiot

Souvenirs de la rue Chantaire

Dans les années soixante et soixante-dix, la rue Chantaire était libre d'accès en centre ville, par la rue des Remparts et la rue Docteur Joyeux. Il n'y avait presque pas de voitures, alors on pouvait jouer au ballon et autres jeux de

raquettes ou de pelotes pour les filles. Quand le ballon touchait l'épicerie, la Marie nous le prenait et le crevait. Les Gaillot et autres riverains en riaient et nous en donnaient d'autres pour continuer nos jeux.



déneiger la rue en riant, pour que tout le monde puisse aller en ville car les gens du Faubourg passaient tous par cette rue si pratique avec ses escaliers pour accéder à la Rue haute.

On avait la facilité de faire des provisions avec deux épicerie, une boucherie et une boulangerie sur place. Chaque quartier de Mirecourt était doté de tous ces commerces qui rendaient la vie facile, c'était le bon temps !



Pascal Margo.

Les luthiers lorrains émigrés.

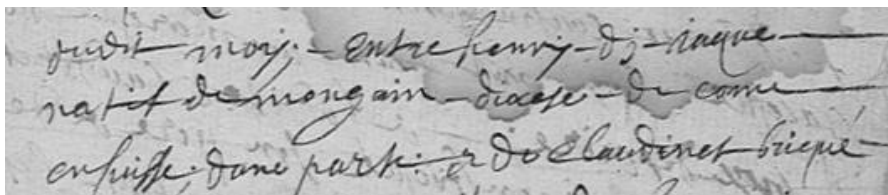
Quand on parle des luthiers mirecurtiens expatriés, on pense toujours aux mêmes : **Lupot**, **Aldric**, **Bassot**, **Vuillaume**, etc. Mais s'ils sont les plus illustres, ils ont très tôt des prédécesseurs issus de Mirecourt qui s'installent hors de Lorraine, en particulier en France, à Paris.

Le premier, cité dans le dictionnaire de René Vanne aurait été Justin **Bastien**, luthier du duc de Bourbon en 1670, mort à Paris en 1724. Toutefois aucune recherche sérieuse n'a permis de confirmer y compris sa naissance à Juvaincourt en 1648. (On ne prête qu'aux riches, mais rappelons nous que "Roret" près de Mirecourt où était censé être né le luthier **Pique**, s'est avéré être Roissy dans la région parisienne !)

Le premier connu est Jean Nicolas **Lambert** né le 11 janvier 1708 St Laurent, (prévôté d'Arches, paroisse d'Uriménil), installé en 1731 à Paris¹.

En 1730, dans l'inventaire après décès de Jacques **Bocquay**, on trouve des violons en cours du sieur **Treullot** (probablement Jean **Trevillot**, originaire de Poussay dont on prouve la présence à Paris en cette première moitié du XVIII^e siècle)¹.

Moins connu est Jacques « dit Jacques », connu sous le nom de Jacques **Henry**. Il naît le 1^{er} août 1704 à Puzieux², d'un père maçon immigré du diocèse de Côme et de Claudinette **Briqué**, Putélovicienne qu'il avait épousé en 1703².



Cette origine est intéressante puisqu'elle est récurrente à Mirecourt. Ainsi les familles **Aldric**, **Miniany**, **Félix** « dit **Del Prato** » sont originaires du diocèse de Côme, aux confins de la Suisse et de l'Italie. Il faudrait mener une étude approfondie sur ce diocèse et celui de Novare d'où sont originaires certaines autres familles de luthiers¹.

Le 23 mai 1735, Jacques Dyjacques dit **Henry** est déjà luthier à Paris lorsqu'il épouse la Jeanne Zeltener³. Le célèbre luthier parisien Louis **Guersan** est témoin ainsi que son confrère **Ouvrard**. Jacques **Henry** a déjà fait parler de lui en 1733 pour avoir rossé deux confrères (**Véron** et **Lécuyer**, qui bons princes retirèrent

leur plainte) ce qui lui valut de passer une nuit à la prison du grand Chatelet⁴. Installé rue Dauphine et Saint André des arts, notre lorrain, qui travaille avec son frère Claude, né le 21 août à Domvallier⁵, n'a pas le temps de faire fortune à Paris puisqu'il meurt le 27 avril 1739³. Sa veuve épousera le 16 août de la même année Pierre **Saint-Paul**, puis en 1758 l'illustre Louis **Guersan**⁴.



Violon Louis Guersan

Par son inventaire après décès⁴, signé par **Barbey, Boivin et Ouvrard**, nous savons que cet auteur fabrique et vend des violons de diverses qualités, des basses de violes, des vielles en guitare et en luths décorées de marqueterie (vielles à roue), des luths et des guitares, des dessus et pardessus de violes et des violons de chelle (violoncelles). Il possède aussi des violons de Lorraine et divers instruments anciens dont des tympanons, cistres, basses et violons.

Comment cet immigré lorrain fit-il pour payer sa charge et avoir le droit d'exercer ? « S'il fallait être à son aise pour pouvoir devenir apprenti, il fallait être très riche pour arriver à la maîtrise »⁶. Les deux luthiers qui épousèrent successivement sa veuve échappèrent ainsi au paiement de ladite taxe.

Dans ce petit article, vous avez pu constater que les luthiers de Mirecourt sont très forts pour s'appropriier les enfants des villages environnants quand ils ont fait honneur à leur pays d'apprentissage.

Les recherches sur la lutherie aussi se poursuivent et les bonnes volontés sont les bienvenues.

Roland Terrier.

1 Recherches d'Evelyne Bonétat et Roland Terrier.

2 Etat civil de Puzieux.

3 Etat civil de Paris.

4 Histoire de la lutherie parisienne, Sylvette Milliot.

5 Etat civil de Domvallier.

6 Pontécoulant, Essai sur la facture instrumentale, 1857.

Origine du nom Mirecourt

L'origine du nom de Mirecourt suscite de nombreuses questions qui se rattachent à la naissance même de la ville, ou du moins, aux premières structures établies sur son site. Certains ont vu dans ce nom une origine religieuse antique : « Mirecourt » serait un dérivé de « Mercure » à qui un temple était dédié à cet endroit. Mais une telle déformation toponymique ne se retrouve nulle part et aucune preuve historique ou archéologique ne peut valider cette hypothèse.

Dans la table des formes anciennes de l'orthographe de Mirecourt¹, on s'aperçoit que le suffixe varie très peu : Mircourt, Mirecort, Mirecour, Mirecuria, Miricour, Miricourt, Miricuria, Modoricicurte. Dans les documents d'archives, le nom de Mirecourt apparaît peut-être pour la première fois dans la donation du prieuré de Salonnès (dans le Saulnois) à l'abbaye de Saint-Mihiel par l'empereur Louis le Pieux en 815² : « Malodicurte ». Une seconde mention de Mirecourt date du 24 juin 877, lorsque l'empereur, à la demande des moines de Saint-Mihiel, confirme les biens de l'abbaye et notamment « Morucocurte »³. Mais les spécialistes ne peuvent certifier qu'il s'agit bien de Mirecourt. La première mention certaine concerne une confirmation de donation de terres par un acte d'Otton 1^{er} en 960 : « Urso dedit praedium in Murici Curte »⁴. S'ensuit une nouvelle confirmation dans les mêmes termes dès le 2 juin 965⁵.

Dans toutes ces dénominations, on retrouve toujours les suffixes « court », « curia » qui dérivent du latin « curtis », signifiant « cour ». Il désigne sous le bas empire romain (III-V^e siècles ap. JC.) une exploitation agricole et ses dépendances qui parfois se développe ensuite sous les Francs. Le terme est également utilisé pour les agglomérations rurales créées par les Francs au Haut Moyen Âge.

Quant au préfixe, il correspond la plupart du temps au nom du propriétaire de la curtis. Mais ce n'est pas clairement établi pour Mirecourt. Néanmoins, les formes Moricurtis, Morucocurte et Modoricicurte sont les plus anciennes et nous éclairent sur la signification du préfixe. C'est sans doute le nom germanique Moricho⁶.

Ainsi, Mirecourt correspond à une petite entité agricole, ou plus vraisemblablement à deux ou trois exploitations disséminées sur le territoire actuel de la ville, qui finissent par se concentrer autour d'un point central, correspondant aujourd'hui au faubourg Saint-Vincent, embryon de la ville actuelle⁷.

Cédric Moulis

¹ Marichal (P), *Dictionnaire topographique du département des Vosges*, Paris, 1946.

² Dom Calmet (A), *Histoire de Lorraine*, tome 2, cxxiii.

³ ADM.4H1, f°14 et Tessier (G), *CH2, Rec Charles, Charles le Chauve*, p.463.

⁴ Bautier (R-H), *Les origines de l'abbaye de Bouxières-aux-Dames au diocèse de Toul*, Société d'Archéologie Lorraine, Nancy, 1987, p.91 et 97.

⁵ Bautier (R-H), *op. cit.* p.107.

⁶ Nègre (E), *Toponymie générale de la France II*, Genève, 1991.

⁷ Pour de plus amples informations voir : Moulis (C.), *De la campagne à la ville, Mirecourt au Moyen Âge*, mémoire de maîtrise, Nancy, 1997, 180 p.

De contrebasse en contrebasse

À partir du **23 de la rue Chanzy**, maison natale du célèbre luthier parisien Sébastien Philippe BERNARDEL (Mirecourt, 1802 – Bougival, 1870), je vous propose un parcours en 4 séquences entre Mirecourt et Paris en passant par Boston aux États-Unis.

Séquence 1 : La contrebasse d'Auguste Sébastien Philippe Bernardel (collection du musée de la lutherie)



Cette contrebasse a été construite pour l'exposition nationale des produits de l'industrie agricole et manufacturière de Paris de 1849. Elle est d'un modèle classique avec épaulement, d'une facture élégante et soignée, signée par son auteur sur le fond, une inscription manuscrite sur la table, située sous la touche, précise « Auguste Sébastien BERNARDEL (élève de Lupot) / Faite pour l'exposition de 1849 par BERNARDEL / 23, rue Croix des Petits Champs / achevée le 20 octobre 1848. ». Elle a été acquise par le musée en 1999 avec l'aide d'une subvention du fonds régional d'acquisition pour les musées (FRAM).



Auguste Sébastien Bernardel, dit Bernardel « Père », est né à Mirecourt en 1802. Il fait son apprentissage de luthier dans sa ville natale. En 1819, il part travailler à Paris chez Nicolas Lupot où Charles François Gand, dit Gand « Père », est ouvrier depuis 1802.

En 1824, il quitte l'atelier Lupot et travaille pour différents luthiers à Paris et en province. Deux ans plus tard, il ouvre son propre atelier au n°23 rue Croix des Petits Champs à Paris. Il est le voisin de Jean-Baptiste Vuillaume. Il y exerce pendant 40 ans, et à partir de 1859 en association avec ses deux fils. Ces derniers fusionneront avec l'atelier d'Eugène Gand, pour créer la firme Gand et Bernardel.

Auguste Sébastien Bernardel copie des Stradivari, Guadagnini et Guarneri, au vernis très épais brun et rouge et une bonne sonorité. Sa production de violoncelle est considérée comme la meilleure. Il remporte plusieurs médailles à Paris, médaille de bronze en 1839, médaille d'argent en 1844 et la médaille d'or avec la contrebasse présentée en 1849, et une médaille pour l'exposition universelle de Londres en 1851. Il meurt à Bougival en 1870.

Séquence 2 – « Une contrebasse d'après un modèle de Sébastien Bernardel » : le diplôme métier d'art (DMA) de Vincent Dubès, élève à l'école nationale de lutherie



En 2003, Vincent Dubès réalise une copie de la contrebasse du musée. Le dossier qu'il réalise à cette occasion vient enrichir la documentation sur l'instrument du point de vue historique - histoire de la contrebasse ; les contrebassistes, la famille Bernardel, « l'école de Lupot » - et du point de vue technique - photographies et relevés de la contrebasse de 1848 avec description des différentes phases de réalisation.

Vincent Dubès en train de plier les éclisses de la contrebasse

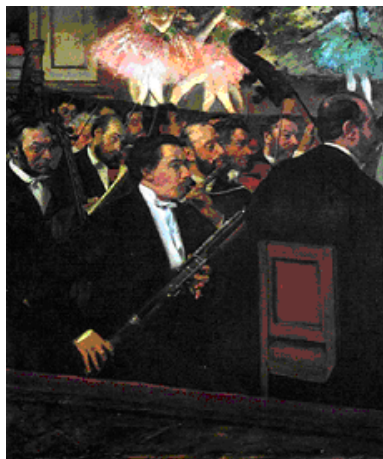
Séquence 3 - Michael Greenberg, musicien chercheur américain anime une rencontre au musée sur le thème « Contrebasses, luthiers et contrebassistes au XIX^e siècle / Un exemple, Auguste Bernardel et Achille Gouffé ».



Originaire du Canada, Michael Greenberg est professeur de contrebasse au Conservatoire municipal de Villepinte. Contrebassiste interprète, il joue au sein des ensembles « Les Arts Florissants », « La Grande Écurie & La Chambre du Roy » et « Le Concert Spirituel ».

Musicologue diplômé de la Sorbonne, il a terminé en 2009 sa thèse de doctorat à l'Université de Paris IV – La Sorbonne au sujet de « La Contrebasse à Paris et en Île de France (XIX^e et XX^e siècles) ». Au musée, ce 3 septembre 2006 il évoque la collaboration entre Auguste Bernardel et Achille Gouffé.

Michael Greenberg interprète Achille Gouffé, Musée de la lutherie, septembre 2006



L'orchestre de l'Opéra, Edgar Degas, 1868-69, Musée d'Orsay

Face aux exigences des nouvelles tendances musicales qui bouleversent la France au cours du XIX^e siècle, contrebassistes et luthiers français collaborent pour naturaliser des solutions techniques venues d'Outre-Rhin (nombre de cordes et accord) et Outre-Manche (modèle d'archet). Pendant près de quarante ans, Achille Henry Victor Gouffé (1804-1874) — le contrebassiste vu de dos du célèbre tableau d'Edgar Degas (1834-1917), soliste de l'Opéra de Paris et de la Société des concerts du Conservatoire, musicien de chambre recherché et premier contrebassiste concertiste français — œuvre inlassablement pour améliorer le jeu et la construction de l'instrument.

Auguste Bernardel est son partenaire dans cette belle mission qui fera de lui le seul rival sérieux de Jean-Baptiste Vuillaume (1798-1875) dans la fabrication des contrebasses.

Séquence 4 - La contrebasse Laberte et son étui (Collection du musée de la Musique de Paris)



Marc Laberte, Huile sur toile d'Amati Mangenot, Col.l. Musée de la lutherie.

À la suite de cette rencontre au musée, Michael Greenberg nous signale **la collaboration entre Marc Laberte et Serge Koussevitzky** au sujet d'une contrebasse et de son étui, conservés au Musée de la Musique de Paris. Marc Laberte (1880 - 1963) dirige la maison Laberte Humbert frères et Fourier Magnié de Mirecourt. Serge Koussevitzky (Vychny Volochyok 1874 – Boston 1951), contrebassiste et chef d'orchestre américain d'origine russe, dirige notamment l'orchestre philharmonique de Boston de 1924 à 1949.

Cette collaboration documentée par la correspondance échangée entre le luthier et le musicien est actuellement conservée à la bibliothèque du Congrès à Washington.



Serge Koussevitzky

« *J'espère que la Contre Basse ne souffrira pas trop du climat d'Amérique et qu'elle continuera à vous donner satisfaction...* » (13/10/1931).



à la rencontre d'hommes, d'objets et de lieux pour une re-construction de notre mémoire... (à suivre)

Marc Laberte à Koussevitzky : « *...Il est 9h du soir et on travaille encore auprès de l'étui de votre contrebasse (...) les deux archets sont prêts...* » (8/09/1931).

Fourier Magnié à Koussevitzky : « *Je vous expédie ce jour votre contrebasse dans son étui (...) Je me permets de vous donner quelques indications sur l'emploi de cet étui...* » (10/09/1931).

De Koussevitzky à Marc Laberte, à propos de la contrebasse spécialement faite pour lui à Mirecourt : « *Je n'ai jamais rencontré dans un instrument neuf les qualités que possède le vôtre* » (16/09/1931).

Marc Laberte à Koussevitzky : « *J'espère que la Contre Basse ne souffrira pas trop du climat d'Amérique et qu'elle continuera à vous donner satisfaction...* » (13/10/1931).

Pour terminer cette promenade culturelle, **rejoignons le 5 Avenue Duchêne**, la maison familiale Laberte, seul témoignage architectural restant de l'entreprise de fabrication d'instruments à cordes et produits dérivés, dont on peut suivre l'activité de 1780 à 1969.

Un exemple de parcours de quelques centaines de mètres

Valérie Klein, Musée de la lutherie.

Où était-ce ?



1



2

Ce bulletin proposera à chaque numéro deux photos représentant des lieux, objets ou éléments d'architecture à reconnaître.

Dans le numéro prochain vous trouverez les explications.

Une rue, une vie : Pierre-Laurent Chantaire

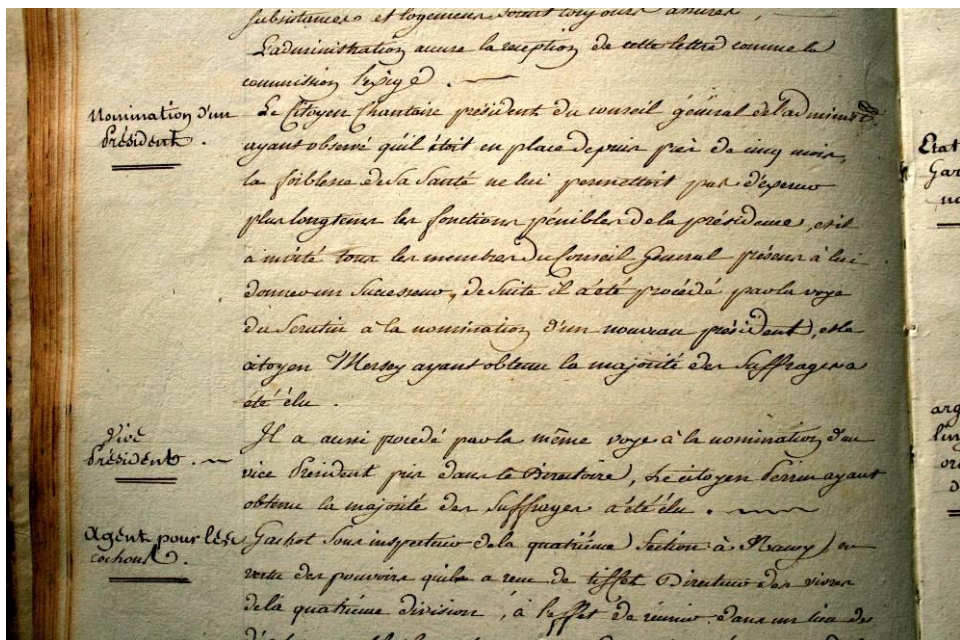
Pour commencer cette rubrique sur les personnalités mirecurtiennes qui ont donné leur nom à une rue, nous avons choisi de présenter Pierre-Laurent Chantaire, député de Mirecourt aux États généraux. Il est le symbole de l'ascension sociale à la fin du XVIII^e siècle : son grand-père était cordonnier, son père était marchand et avait acheté une charge de conseiller à l'Hôtel de Ville.

Pierre-Laurent Chantaire, né le 7 novembre 1743, fait des études de droit, devient avocat en 1767 et achète en 1773, pour la somme de 6000 livres, la charge nouvellement créée de conseiller du roi au bailliage de Mirecourt. C'était le temps où, pour exercer une fonction publique, il fallait acheter une charge. On appelle ce système la vénalité des offices.

Chantaire appartient au milieu des officiers qui adhèrent aux idées progressistes des Lumières et souhaitent l'égalité et la liberté ; il est membre de la loge mirecurtienne de la franc-maçonnerie. Lorsque les États généraux sont convoqués, il les prépare. Il rédige le cahier de doléances de Mirecourt, puis celui du bailliage. Il est l'un des quatre élus pour représenter le Tiers État des bailliages vosgiens aux États généraux. À Versailles, il se joint aux autres députés du Tiers état pour demander une assemblée unique et pour prêter le serment du Jeu de Paume. Dans la nouvelle Assemblée nationale constituante, Chantaire intervient à plusieurs reprises en posant la question des pouvoirs dans les villes (comme Mirecourt) où un comité révolutionnaire s'est mis en place à côté des officiers d'Ancien régime, en demandant qu'un jardin soit laissé aux curés, en demandant la diminution des salaires des ministres, en demandant que l'on interdise l'entrée d'hommes en armes dans les assemblées et qu'aucun militaire ne puisse faire les lois. C'est le député vosgien qui intervient le plus souvent entre mai 1789 et septembre 1791.

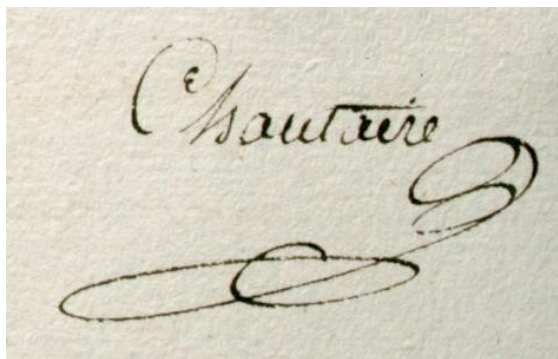
Comme l'Assemblée nationale avait décidé que les députés sortants ne pourraient être réélus, Chantaire est élu haut-juré à la Haute Cour de justice, mais il ne siégera pas. Malgré son séjour parisien, Chantaire était resté très lié à Mirecourt et il a été élu maire de la ville en novembre 1790, mais il a refusé car « les décrets lui interdisaient la satisfaction d'occuper une place que leurs suffrages lui déféraient ».

En décembre 1793 (17 frimaire an II), en application des mesures sur le gouvernement révolutionnaire, l'administration du district est changée, des hommes énergiques sont nommés par le représentant en mission Balthazar Faure,



à leur tête Antoine François Delpierre, procureur de Valfroicourt et ancien député à la Législative. Mais comme son frère Nicolas François siège déjà dans cette administration, il doit démissionner et il est remplacé en nivôse par Chantaire. Celui-ci, nommé par Faure le 18, devient président de l'administration du district de Mirecourt le 21 nivôse (10 janvier 1794) et il prête serment « de maintenir la liberté, l'égalité, l'unité et l'indivisibilité de la République ou de mourir en la défendant, et de remplir avec zèle et probité les fonctions qui lui sont confiées ». Pendant cinq mois, au moment où les districts ont le rôle majeur de mettre en application la politique du Comité de salut public, il déploie une activité considérable pour alimenter la ville et le district, pour inciter les communes rurales à entrer dans la politique révolutionnaire ; il réorganise les bureaux et le travail de l'administration du district ; il participe pleinement à l'effort de guerre en fournissant grains, fourrages, chaussures, habillements, salpêtre, et les voitures pour leur transport aux armées du Rhin et de Moselle.

Toutes ces réunions quotidiennes épuisent Chantaire qui démissionne de ses fonctions de président le 2 prairial, 21 mai 1794.

A close-up photograph of a handwritten signature in dark ink on aged, yellowish paper. The signature is written in a highly decorative cursive script, starting with a large, ornate initial 'C' and ending with a long, sweeping flourish that loops back under the main body of the signature. The word 'Chantaire' is clearly legible in the middle of the signature.

Il reste dans le directoire du district mais vient de moins en moins souvent aux réunions. Après la chute de Robespierre, il redevient président du district du 7 novembre 1794 jusqu'à leur suppression le 13 novembre 1795. Il aura joué avec Delpierre, Estivant, Noviant, Bagré, Mersey, Perrin, Raguel, Gaillard et Ronfort, un rôle fondamental dans le régime de

l'an II à Mirecourt et son district, pour la défense de la République. Sa vie politique cesse à ce moment, il exerce ensuite deux fonctions judiciaires.

Sous le Directoire, dès l'an IV, il exerce les fonctions de commissaire du Directoire près le tribunal de Mirecourt et d'Épinal. Sous l'Empire, il devient procureur impérial. Il meurt le 18 avril 1814.

Jean-Paul Rothiot

Gilles Masurel, « De Pierre-Laurent Chantaire au Baron Puton », dans *Figures de la Révolution et de l'Empire*, Robert Loiseau et Jean-Paul Rothiot (dir.), Presses universitaires de Nancy, 1992, p. 81-100.

Pierre et Jean-Paul Rothiot, *Vie journalière et Révolution dans la Plaine des Vosges, Vittel-Mirecourt et son bailliage, 1788-1789*, Charmes, 1990, 328 p. (chez l'auteur).

Arch. dép. Vosges, BB 15 B 364, procès verbal de l'assemblée des trois ordres du bailliage de Mirecourt.

Arch. dép. Vosges, L 690, délibérations du district de Mirecourt

Les Visites de la ville

Les visites du vieux Mirecourt historique initiées par Evelyne Bonétat et Gilles Masurel, voici de longues années, se perpétuent et sont toujours appréciées par les touristes curieux d'en savoir plus sur le berceau de la lutherie française.

Actuellement, l'Office du Tourisme de Mirecourt reçoit les demandes des groupes extérieurs et les confie aux guides de l'Association du Vieux Mirecourt.

Désormais, et pour aller au-delà de la simple réponse aux désirs de visites, nous envisageons d'en programmer d'avance à certaines dates précises, afin de permettre aux demandes individuelles de s'additionner et devenir réalisables.

Cette formule offrira aux visiteurs isolés et mirecurtiens notamment, la possibilité de découvrir la cité qu'ils croyaient pourtant connaître.

Si le quartier historique de la rue basse a été dévasté dans les années 80 (pas 1680, mais 1980 !) par une décision municipale malheureuse, il nous faut sans plus tarder restaurer ce qui nous reste du patrimoine (par exemple le théâtre) et ouvrir nos richesses architecturales insuffisamment exploitées (les cours du XVI^e siècle) à des visites encadrées par les responsables de notre association. Pour connaître ce patrimoine original, à l'image du « sentier des luthiers », on pourrait créer un « sentier des cours ».

Mirecourt possède encore un ensemble architectural remarquable qu'il nous faut montrer, pour redonner à la cité son statut de « Ville vieille de l'Ouest vosgien » et attirer un nombre de visiteurs nouveaux tels les curistes de Vittel et Contrexéville.

Cette ambition doit être celle de tous les Mirecurtiens amoureux et fiers de leur ville.

Les dates et horaires des visites régulières seront bientôt consultables à l'Office du Tourisme.

Jacqueline Delprato et Claude Michel

Vie de l'association

L'association Les Amis du Vieux Mirecourt - Regain est une association régie par la loi de 1901, qui est née en février 1992 de la fusion de deux associations animées par la même vocation, Les Amis du Vieux Mirecourt et Mirecourt Regain. La présidente en était Evelyne Bonétat et le premier bureau était ainsi composé : vice-présidents Maria Rouyer et Claude Giet, trésorier Bernard Marékovic, secrétaire Danièle Chiaravalli.

Cette association a pour buts principaux :

- la défense et la promotion du patrimoine architectural, historique, archéologique, artisanal et artistique de Mirecourt et de ses environs.
- la recherche historique.
- l'animation culturelle de la ville, seule ou en liaison avec d'autres associations poursuivant des buts similaires, par l'organisation de conférences, d'expositions et de toutes manifestations concourant à ce but.

Elle assure depuis maintenant plus de 18 ans grâce à ses bénévoles les visites guidées de la ville de Mirecourt. Elle a aussi à son actif des réalisations remarquables, telles l'exposition sur la dynastie Bazin ou la réalisation d'une plaquette sur Mirecourt au temps de Pierre Fourier, et possède un fonds de documents intéressants, notamment photographiques.

Ces dernières années, pour différentes raisons (maladie, décès, élections municipales...), cette association est tombée en sommeil. Mais il a semblé opportun aujourd'hui de la ranimer. Suite à plusieurs réunions ayant pour but de préciser les futurs axes de travail, un nouveau bureau a été élu le 10 mars 2010 et se compose comme suit :

- **président** : Jean-Paul ROTHOT.
- **vice-président** : Cédric MOULIS.
- **vice-présidente** : Maria ROUYER.
- **trésorier** : Roland TERRIER.
- **secrétaire** : Danièle CHIARAVALLI.

Danièle Chiaravalli.

Si vous aussi vous êtes intéressé par l'histoire de votre ville, si vous êtes sensible à sa richesse architecturale et artistique, si vous avez envie de vous plonger dans les archives, ou simplement de faire partager vos souvenirs, documents et anecdotes, venez nous rejoindre.

.....

Fiche d'adhésion 2010 à remettre avec le règlement au Trésorier

NOM.....

Prénom.....

Adresse.....

.....

.....

Adresse courriel :

Cotisation annuelle : 10 Euros

Somme réglée par chèque ci-joint de €

Date et signature :

Adresse du président

Jean-Paul Rothiot

167, rue de l'église

88500, Frenelle la Grande.

jp.cl.rothiot@orange.fr

Adresse du trésorier :

Roland Terrier

17, rue Chanzy

88500, Mirecourt.

Directeur de la publication : Jean-Paul Rothiot

©Les Amis du Vieux Mirecourt Regain

Numéro gratuit

Ne pas jeter sur la voie publique